

Cyrano de Bergerac ou « généreuse imposture »

CYRANO lisant : « Roxane, adieu, je vais mourir !... »

ROXANE s'arrêtant, étonnée : Tout haut ?

CYRANO lisant : « C'est pour ce soir, je crois ma bien-aimée !
J'ai l'âme lourde encor d'amour inexprimée,
Et je meurs ! Jamais plus, jamais mes yeux
grisés,
Mes regards dont c'était... »

ROXANE : Comme vous la lisez,
Sa lettre !

CYRANO, continuant : «... dont c'était les frémissantes fêtes,
Ne baiseronr au vol les gestes que vous faites ;
J'en revois un petit qui vous est familier
Pour toucher votre front et je voudrais crier... »

ROXANE : Comme vous la lisez, cette lettre !

La nuit vient insensiblement.

CYRANO : « Et je crie :
Adieu !... »

ROXANE : Vous la lisez...

CYRANO : « Ma chère, ma chérie,
Mon trésor... »

ROXANE : D'une voix...

CYRANO : « Mon amour !... »

D'une voix...

Mais... que je n'entends pas pour la première fois !

Elle s'approche tout doucement, sans qu'il s'en aperçoive, passe derrière le fauteuil, se penche sans bruit, regarde la lettre. L'ombre augmente.

CYRANO : « Mon cœur ne vous quitta jamais une seconde,
Et je suis et serai jusque dans l'autre monde
Celui qui vous aima sans mesure, celui... »

ROXANE, lui posant la main sur l'épaule :

Comment pouvez-vous lire à présent ? Il fait nuit.

Il tressaille, se retourne, la voit là tout près, fait un geste d'effroi, baisse la tête. Un long silence. Puis, dans l'ombre complètement venue, elle dit avec lenteur, joignant les mains.

Et pendant quatorze ans, il a joué ce rôle
D'être le vieil ami qui vient pour être drôle !

CYRANO : Roxane !

ROXANE : C'était vous.

CYRANO : Non, non, Roxane, non !

ROXANE : J'aurais dû deviner quand il disait mon nom !

CYRANO : Non ! ce n'était pas moi !

ROXANE : C'était vous !

CYRANO : Je vous jure...

ROXANE : J'aperçois toute la généreuse imposture :
Les lettres, c'était vous...

CYRANO : Non!

ROXANE : Les mots chers et fous,
C'était vous.

CYRANO : Non!

ROXANE : La voix dans la nuit, c'était vous !

Edmond ROSTAND (1868-1918)

CYRANO : Je vous jure que non !
ROXANE : L'âme, c'était la vôtre !
CYRANO : Je ne vous aimais pas.
ROXANE : Vous m'aimiez !
CYRANO : C'était l'autre.
ROXANE : Vous m'aimiez !
CYRANO : Non!
ROXANE : Déjà vous le dites plus bas !
CYRANO : Non, non, mon cher amour, je ne vous aimais pas !
ROXANE : Ah ! que de choses qui sont mortes... qui sont nées !
— Pourquoi vous être tu pendant quatorze années,
Puisque, sur cette lettre où lui n'était pour rien,
Ces pleurs étaient de vous ?

CYRANO, *lui tendant la lettre:*

Ce sang était le sien.

Cyrano de Bergerac, V, 5 (Ed. Fasquelle).